

Claude-Gilbert Dubois, *Récits et mythes de fondation dans l'imaginaire culturel occidental*, Pessac, PUB, 2009, 385p.

Dans le prolongement de l'ouvrage *Mythologies de l'Occident. Les bases religieuses de la culture occidentale* (Paris, Ellipses, 2007), cette étude sur *les récits et les mythes de fondation dans l'imaginaire occidental* constitue une incursion analytique à quelques aspects essentiels de l'imaginaire occidental: *mythologies fondatrices dans le paganisme antique, bases historiques et modélisations symboliques dans le christianisme, élaboration de mythologies identitaires de peuples*. Selon la taxinomie de Claude-Gilbert Dubois sur les mythes en fonction de leur signification, il y trois types: *les mythes d'origine ou de fondation; les mythes d'individuation ou identitaires et les mythes de finalité ou eschatologiques*. Les mythes de fondation ont comme but «l'explication de la dénomination d'un lieu, de la formation, de l'évolution historique et des principes qui régissent la vie d'une communauté; par là, ils sont partie intégrante de mythes identitaires, et constituent la part du mythique infuse dans le discours épique; ils se caractérisent par l'action d'un héros, généralement éponyme, dotée d'une mission fixée par Dieu ou le destin, qui la réalise en un territoire, matrice d'une histoire de la communauté» (cf. Claude-Gilbert Dubois, «Les modes de classification des mythes»; dans Joël Thomas, *Introduction aux méthodologies de l'Imaginaire*, Paris, Ellipses, 1998, p.34).

Le chapitre propédeutique de l'ouvrage s'arrête sur l'appareil conceptuel des récits mythiques de fondation: *principes, schèmes et modèles*. Les mythes fondateurs des nations repose, selon Claude-Gilbert Dubois, sur le *mode de triangulation œdipian*: il s'agit de trois actants: la mère, le principe matériel, le père, le principe formel et le fils, l'incarnation des *vœux parentaux*. L'illustration de ce schéma est évidente au niveau de deux mythes de fondation de la civilisation occidentale: le mythe du peuple hébreu «qui deviedra Israël, par la révélation et la promesse faite à Abraham et par l'injonction donnée à Moïse» et le mythe fondateur de Rome, «par le destin réservé à Énée, puis par l'action de reconquête et de formalisation politique et sociale propre à Romulus» (p.14), mythe réitérée dans une autre variante visant la «fondation d'Athènes, par les aventures redoublées, à dix générations de distance, de Cécrops et de Thésée». À partir de ces deux mythes fondateurs de la culture occidentale, Claude-Gilbert Dubois offre une lecture parallèle assez incitante, accentuant «quelques invariants parmi les multiples variations liées à l'histoire, à la géographie et à la culture des peuples chez lesquels ils ont été élaborés». Ainsi, y-a-t-il six invariants: le premier visant «une lecture de l'histoire du peuple en fonction d'un projet préétabli et d'origine transcendante, qu'il soit directement inspiré par le Dieu unique de la Bible, ou par la loi immuable d'un destin»; le second visant «le choix, pour l'exécution de cette volonté, d'un homme d'élite, dépassé par le dessein qui lui est confié, et qui n'arrive pas à réaliser jusqu'à son terme le programme imposé»; le troisième visant «le déroulement en deux temps séparés, et par deux hommes différents, mais liés entre eux par filiation biologique ou dynastique, de la réalisation du programme»; le quatrième visant «l'institution d'un ordre politique et social»; le cinquième visant «les bases d'une histoire» et enfin le sixième souligne que «cette construction littéraire, faite avec une distance de plusieurs siècles par rapport aux faits racontés, sert à justifier un état de fait situé dans le présent» (pp.24-25).

Dans l'imaginaire collectif, les mythes de fondation qui ont constitué «l'histoire réinventée des principales nations occidentales», sont les engrammes identitaires qui

façonnent le profil de chaque espace. Le but de ces mythes est «de faire épouser une idéologie (de justification généalogique, de politique nationale ou de nature religieuse), de susciter une adhésion ou de renforcer un attachement au groupe dont on fait partie, en lui donnant des assises et en lui magnifiant le passé par incantation poétique et magique» (p.30). Ce sont des mythes qui agissent dans un ordre *mythologique*, faisant entrer les faits, les événements dans un *logos*, puis faisant entrer celui-ci dans la forme littéraire de l'*epos*, du récit épique, et enfin en doublant l'*epos* par le *mythos*, le dépositaire de la mémoire collective traduit par le réseau des symboles criptés.

La première partie de l'ouvrage est consacré aux *mythologies fondatrices dans le paganisme antique*. C'est ici que Claude-Gilbert Dubois propose des analyses raffinées sur l'archétype de l'héros civilisateur (*Hérakles – Hercule: aux origines du principe d'humanité; de la performance à la perfection*). Outre son caractère épique, le mythe d'Héraklès qui refait *la trajectoire exemplaire du héros*, est l'essor de la civilisation contre la barbarie et le chaos. Le Professeur Claude-Gilbert Dubois propose aussi des séquences analytiques significatives sur *les étapes de fondation de l'au-delà dans l'antiquité gréco-latine*, en y insistant sur l'aspect des *voyages vers l'au-delà: du pays des morts odysseén aux inferi virgiliens*. L'auteur offre quelques hypothèses à cette problématique de l'au-delà dans la perspective de la dissociation entre identité et altérité, par la mise en évidence de ses représentations, un véritable «témoignage de mentalité, de l'organisation d'une société perçue à travers son ordre symbolique» (p.109).

La deuxième partie de l'ouvrage dédiée aux *bases historiques et aux modélisations symboliques dans le christianisme* est assez incitante par la thématique abordée: *Saint Pierre: pierre de fondement ou pierre d'achoppement ou bien le modèle de David dans l'élaboration de la sensibilité religieuse du protestantisme*. Claude-Gilbert Dubois reconnaît plusieurs aspects de l'Église romaine visant sa structure formelle: le légalisme, l'organisation, mais il s'interroge aussi sur la question de la primauté romaine, en y invoquant, par exemple, le patriarche Photius qui rejette les arguments théologiques de l'Église de Rome. Car l'auteur n'aborde pas dans les questions strictement dogmatiques, doctrinaires qui séparent le Catholicisme et l'Orthodoxie, on s'arrête justement au problème de la primauté romaine. L'exégèse catholique considère le passage de *Matthieu XVI, 18* sur la fondation de l'Église dans la personne de l'Apôtre Pierre comme étant l'expression d'un principe fondamental pour *l'ordre* ecclésial. Et aucune exégèse sérieuse ne peut annuler ce verset où Christ se réfère explicitement au futur de la communauté qu'il va fonder. Quand même, le problème exégétique que ce passage pose ne se réduit seulement à la question si l'Église fonde sur la *foi* de Pierre, selon l'ancienne et l'unanime tradition patristique. Mais, selon les critiques catholiques, le problème central représente plutôt la question de l'éventuelle succession de Pierre, car, dans la perspective de la tradition du christianisme (occidental et oriental), on ne peut parler de l'Église sans ce que ce terme implique une permanence dans l'histoire.

Pour le protestantisme, «David n'est pas seulement l'objet essentiel dans la relation historique des événements qui précèdent et prédisent l'arrivée du Christ, il est aussi l'auteur des *Psaumes* qui chantent la gloire de Dieu; il est la voix humaine qui fait mieux résonner le nom de l'Éternel» (p.197). Il y aussi des prolongements politiques du mythe de David; enfin il s'agit du *royaume de David* comme préfiguration de la *Jérusalem céleste*. Ce modèle a été récupéré par les mouvements millénaristes qui ont fait du royaume de David une anticipation du royaume de Dieu en ce monde. *Les*

résurgences modernes du mythe davidien sont décelées par Claude-Gilbert Dubois au niveau de la dimension protestante américaine qui fait ressusciter l'utopie millénariste.

Si la troisième partie de l'ouvrage est consacrée à *l'élaboration de mythologies identitaires de peuples*: l'auteur discute sur la naissance et l'évolution du mythe gaulois à partir de son archétype jusqu'au stéréotype de *nos ancêtres, les Gaulois*, ainsi que sur l'histoire de la Florence, sur la *thèse indépendantiste des aramei au XVI^e siècle*, la dernière partie de l'ouvrage s'attarde sur les *processus fondateurs d'images littéraires: des signes au symboles*. C'est ici que l'auteur offre une interprétation exemplaire au symbole de la rose, dans les paradigmes de la *fondation d'une lignée de noblesse littéraire*: la rose en tant que femme, *la rose entre dans le temps, la rose entre dans la religion, la rose en tous états, roses des vents*. En littérature, « l'histoire de la rose a pour fondement un produit ancien, bien réel, importé comme beaucoup d'autres, d'Orient; de la Perse à la Grèce, la fleur des jardins de Saadi devient attribut de beauté dans l'Aurore d'Homère, par transfert métaphorique; elle sert d'emblème pour contribuer à la constitution d'un signe de reconnaissance: associée à la croix pour la Société des Rose-croix, et tenue par le poing, pour logo du Parti Socialiste » (p.274). En élargissant son champ d'applications littéraires, lorsqu'elle passe de la valeur emblématique et allégorique à un emploi symbolique, la rose rassemble les attributs de la féminité.

La dernière séquence de cette partie est dédiée aux *deux images fondatrices de pouvoir et de savoir*. Claude-Gilbert Dubois propose une incursion synthétique à la symbolique du soleil et de la lumière en y insistant sur quelques aspects essentiels: fonction de la lumière dans la religion des Hébreux, lumière et soleil dans le paganisme gréco-latin, le traitement chrétien de l'héritage, soleil des poètes etc. La lumière, associée à la connaissance est perçue en opposition avec l'obscurité, associée à l'ignorance, dans le cadre des *structures anthropologiques de l'Imaginaire, diurne et nocturne*. La recherche de toutes les formes dérivées de la nuit « s'est efforcée de faire la lumière dans les ténèbres ». Du dialogue incessant entre « les deux modes de propagation de la lumière, la lumière solarisée ou la lumière uniformément matérialisée » ou bien « de la confrontation permanente entre le jour et la nuit, il ressort que ce réseau signifiant de symboles imbriqués n'est pas près de se défaire. Pour l'homme qui se sent plongé dans la nuit, la lumière est porteuse d'espérance dans le domaine du savoir comme dans celui de l'ordonnance du pouvoir. Elle est la figure du désir de promotion dans l'ordre du savoir ou du pouvoir. Dans les régimes placés sous l'emblème du soleil, elle est déjà investie de pouvoir et de savoir » (pp.337-338).

L'étude proposée par Claude-Gilbert Dubois sur les récits et les mythes de fondation dans la culture occidentale est une autre contribution substantielle à la recherche permanente de l'Imaginaire, à ses outils essentiels en vue de mieux saisir la profondeur de l'anthropologie symbolique. Ses hypothèses de travail, ses analyses novatrices, son raffinement méthodologique sont des qualités indéniables qui soutiennent l'édifice de cet ouvrage incitant.

Constantin Mihai